Charme et fastes de Gruyères

Autor(en): **Diesbach, Fred. de**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]**

Band (Jahr): **- (1938)**

Heft 11

PDF erstellt am: **02.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-778749

Nutzungsbedingungen

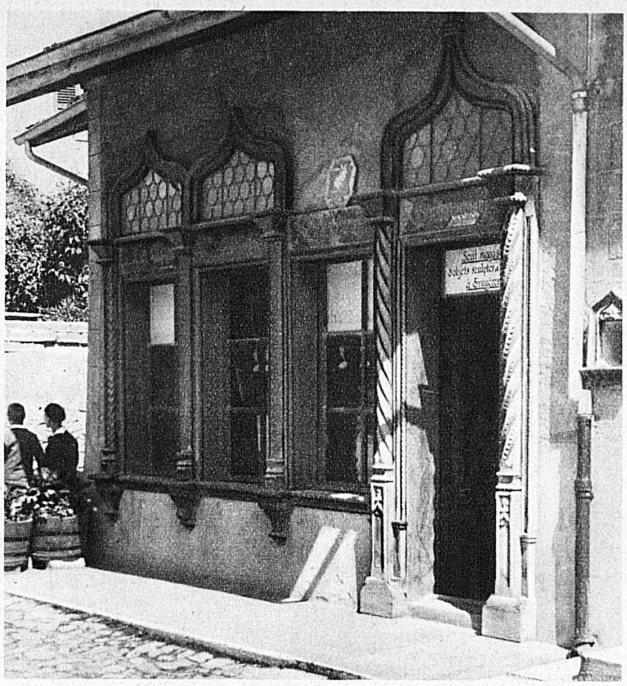
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch



A gauche: La cité de Gruyère et un berger gruyérien — Links: Ein Greyerzer Senn. Im Hintergrund das Städtchen Greyerz

A droite: Vieille maison du bourg — Rechts: Altes Haus in Greyerz

Charme et Fastes de Gruyères

Gruyères, type du Burg féodal, sentinelle sur un éperon, château perché sur une colline. Autour du château, les maisons se serrent, alignées sur une même rue, l'hôtellerie, l'ancien four banal, les échoppes des artisans, les demeures des soldats, la maison du fou. Plus bas, l'église, fondation du château; autour d'elle, les remparts aux tuiles de bois qui dominent les alentours.

Une race de seigneurs a vécu là, jadis, régnant sur la Gruyère et le Pays-d'Enhaut, vassaux de la Savoie, alliés aux Sires, leurs voisins, les Grandson, les Vergy, les Seyssel, les Blonay. Venus avec leur troupe, arrêtés dans ce petit vallon par ce présage, un vol de grues, ils s'étaient établis dans ce pays, y bâtissant leur château sur l'un de ces petits monts qui commandent la plaine.

Au XIme siècle, les comtes de Gruyères se sont croisés. Ensuite et pendant très longtemps, ils bataillent contre leurs riveaux, puis contre les cantons, contre Berne et contre Fribourg. Cependant, ils luttent aux côtés des Suisses, à Morat. Mais à l'époque des guerres de Bourgogne, leur force décline car leur sang s'est fait vieux. Des dettes commencent à ronger les fiefs et les terres. Il ne faut plus alors qu'un petit geste pour faire tomber Gruyères entre les mains des villes, des bourgeois. Les baillis succèdent aux comtes. L'époque héroïque est close.

Gruyères est aujourd'hui ce petit bourg paisible, autour d'un château vide, sans regrets inutiles du passé, sans désir de violence ou de gloire. Un décor qu'on préserve, des murailles à entretenir, des chemins de ronde à restaurer, des tourelles qu'il faut encore défendre contre le lierre et contre l'oubli... Au lieu d'un assaillant pour l'investir, au lieu d'un siège qui la détruise, Gruyères n'a plus à redouter que la paix, la lente paix qui l'use doucement, déchaussant les murs, usant les crénaux, rouillant les armes et bouchant les petits. Les arbres qui grandissent lèchent déjà les tours. Au revers des remparts, les espaliers s'étalent, des lézards se logent dans la pierre chaude et tout au long des pentes autrefois redoutables, dévalent des vergers que l'automne a chargés de fruits. Sur les douves, on a construit des jardins qui s'étagent en terrasses et la lumière y ouvre les fleurs. Les pâturages sont tout proches où brillent des chalets argentés. Car la montagne non plus n'est pas hostile, mais douce et pleine de chants et de cloches. Sur la Sarine qui fuit s'élèvent quelques vapeurs.

Gruyères: il y a des voitures sur la place et des touristes au château. Les boutiques exposent des poteries, des dentelles, des plats et des cuillers de bois. Sur tout cela s'inscrit la grue qui décorait jadis les écus, les bannières. La gourmandise n'est pas oubliée, car on mange ici le jambon de campagne, les truites au bleu, les fraises et les framboises des bois à la crème de montagne. Le tourisme et la gastronomie s'y sont donné rendez-vous.

Un pittoresque intact. Façades de pierre aux fenêtres en accolades barrées de géraniums. La maison de Chalamala, hérissée de ronces et de gargouilles, les fontaines où coule une eau toujours fraîche. La petite ville offrait un cadre aux reconstitutions historiques, et le cinéma ne pouvait plus longtemps l'ignorer. Pour un film sur l'armée suisse, on y a tourné quelques scènes militaires; on a évoqué le départ du comte pour les Croisades et la dernière prière à la chapelle du château, et la veillée sur les remparts. Pendant quelques jours, il y eut des sentinelles au chemin de ronde et le cliquetis des épées sur les cuirasses a retenti dans ces ruelles qui ne l'avaient plus entendu. Gruyères a reçu sa garnison de parade et pour plusieurs heures, elle a retrouvé son ancienne splendeur. — Puis ces silhouettes d'un autre âge ont disparu, ces revenants se sont enfuis. La vie continue, paisible et courageuse, conforme encore et jusque dans la paix à la grande devise de ce vieux pays: Transvolat nubila virtus. La vertu traverse les nuées. Fred. de Diesbach.

Phot.: Budry, Morel

On tourne une scène pour le film «notre Armée» — Es wird eine Szene des Films «Unsere Armee» gedreht